



*L'illustration*  
Tableau d'honneur de la guerre,  
planche 292



Fin Juillet 1916, Reims  
Archives Noir de Chazournes  
Cet anonyme pourrait être le capitaine Jamin.



1935, Leonore  
Archives nationales

## LE CAPITAINE JULES JAMIN 1884-1954

Sa fiche militaire donne le signalement suivant : *cheveux bruns, sourcils châains, yeux bruns, front ordinaire, nez et bouche moyens, menton rond, visage ovale. Taille 1,76 m.*

Sur l'organigramme du J.M.O. du 294<sup>e</sup> R.I., au 9 août 1914, Jamin est sous-lieutenant dans la 22<sup>e</sup> Compagnie, au 6<sup>e</sup> Bataillon.

Au J.M.O. du 5 octobre 1914, il est noté que le Lieutenant Jamin a été blessé à Beuvraignes, le même jour où disparaît le Capitaine Salembier. Leurs deux noms sont inscrits dans la marge...

Différents documents officiels précisent ces informations : Jules André Auguste Jamin était Lieutenant réserviste depuis le 20 décembre 1913. Affecté au 294<sup>e</sup> R.I. il fut promu le 11 juin 1915 à titre temporaire et pour la durée de la guerre au grade de Capitaine, et à titre définitif le 15 avril 1916. Au cours du combat du Chemin des Dames du 25 mai 1917, il fut capturé par les Allemands, au nord d'Aizy (Aisne), aux Bovettes. D'abord prisonnier à Karlsruhe, il passe au camp de Nilwangen, avant d'être évacué le 21 février 1918 d'Ellvangen à Ingolstadt et rapatrié le 18 décembre 1918 par la Croix-Rouge de Dijon. Démobilisé le 20 mars 1919, il se retire à Paris (17<sup>e</sup>) au Square Monceau, 82 Boulevard des Batignolles. En 1935 il appartient à la même Société d'Anciens Combattants que le Général de Division Pougin.

### Un témoignage acide

Le jeune Laby, médecin auxiliaire au 6<sup>e</sup> Bataillon, fait plusieurs fois mention du Capitaine Jamin dans ses *Carnets* :

#### **Vendredi 8 octobre 1915 (près de Souain, Marne)**

*Le lieutenant Chavel quitte le capitaine Jamin avec une blessure insignifiante. Tout à coup, il tombe et fait un signe de la main ; on croit que c'est un signe amical d'adieu. Mais quand on repasse, il est mort, la carotide tranchée par un éclat.*

*Pertes énormes. Nous faisons des pansements sans arrêt, de 16 heures à 1 heure du matin, sous un bombardement terrible. On est absolument fous. On perd huit cents hommes environ et tous les officiers des compagnies sauf quatre (capitaine Anirépoek, Jamin, mes amis les lieutenants Fenaux et Faivre). Il n'y en a plus un seul au 5<sup>e</sup> bataillon.*

#### **Lundi 15 novembre 1915 (repos à Sarry, Marne)**

*Froid intense. Baraquements en planches dans les bois, au kilomètre 3 ½. Popote avec le capitaine Jamin et le lieutenant Noir (arrivé de l'artillerie, sur sa demande, il y a cinq jours. Il est prêtre).*

#### **Vendredi 19 mai 1916 (à 900 m de Douaumont)**

*L'imbécile de capitaine Jamin veut renvoyer deux brancardiers chercher un macchabée, sous les balles qui pleuvent. Comme je rouspète, disant que ça ne vaut pas la peine de faire tuer deux hommes, il me dit : « Ce poilu n'a pas hésité à se faire tuer pour nous ; il a droit à ce que nous en faisons autant pour lui. » Je réponds à ce raisonnement de femme saoule en disant que puisqu'il en est ainsi c'est moi qui irai avec un brancardier. Le commandant intervient et empêche cette expédition inutile.*

Après cet épisode, Laby ne porte plus le capitaine Jamin dans son cœur !

#### **Mardi 23 mai 1916**

*Vers minuit, on vient me chercher pour voir le commandant de Nervo qui vient de devenir fou, brusquement. Pour le mettre sur un brancard et l'évacuer, c'est toute une affaire ; il ne me reconnaît pas ; Jamin est parti en liaison à côté et le commandant me demande qui je suis. Il cherche son revolver. Je le prends avant lui et suis presque obligé de me battre avec lui. Et c'est un rude gaillard ! Les brancardiers me viennent en aide et on le lie sur son brancard : le capitaine Jamin ne rate pas l'occasion d'une petite scène grotesque dont il a le secret : il l'embrasse en lui disant que c'est « pour la France, pour la Patrie, pour Dieu ».*

#### **Vendredi 28 septembre 1916 (Marne)**

*25 kilomètres à pattes : Nanteuil-la-Fosse — Fleury-la-Rivière. Il y a des traînards : le capitaine Jamin fait l'imbécile, comme d'habitude. Nous le laissons glisser en douce, Touille et moi. Arrive à 9 heures à Villers-sous-Châtillon.*

#### **Vendredi 25 mai 1917 (Chemin des Dames)**

*Une compagnie entière, la 21<sup>e</sup>, serait prisonnière — et deux du 4<sup>e</sup> bataillon — sans compter toutes les sections des autres compagnies. Le capitaine Jamin, l'adjudant Colas et mon infirmier, Le Bec, seraient prisonniers.*

*[...] 16h... Les blessés affluent. Il paraît que la 21<sup>e</sup> compagnie est tout entière prisonnière (avec les lieutenants Roger, Louis, Pernod), la moitié de la 22<sup>e</sup>, une section de la 23<sup>e</sup>, le capitaine Lemeilleur et un peloton de la CM6 avec le capitaine Richez et les mitrailleuses. On a été surpris et tournés [contournés]. Au 4<sup>e</sup> bataillon, il ne resterait en tout qu'une quarantaine d'hommes. Tous nos brancardiers sont prisonniers.*

*Si seulement on était relevés !*

## Vendredi 28 septembre 1917 (Vosges)

*Je monte à mon petit poste avancé, à 1 kilomètre de là, à la Rotonde. Je descendrai tous les jours déjeuner chez le commandant Thiébault et le capitaine adjoint de Laffont, qui remplace le Jamin pendant son voyage à Baden-Baden<sup>1</sup> — et est autrement chic que lui. Le soir, on m'apportera ma gamelle ici.*

<sup>1</sup> Le voyage à Baden-Baden désigne de façon humoristique le séjour des prisonniers en Allemagne.

### Fiche militaire et citations

L'examen de la carrière militaire de Jamin permet de donner une image plus positive de l'officier.

Il fut blessé dans la Somme le 3 octobre 1914 au combat de Beuvraignes, une plaie à la cuisse droite causée par un schrapnel, ce qui lui valut une citation à l'ordre du régiment le 15 mai 1915 : « *Atteint d'un schrapnel le 3 octobre à Beuvraignes au cours d'une marche en avant sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie a continué jusqu'à l'objet fixé et n'a quitté le commandement de la Compagnie que 3 heures après sa blessure, sa mission remplie et sur l'ordre de son chef de bataillon.* »

Le 26 octobre 1915, après les combats de Souain en Champagne, il fut cité à l'Ordre de la Division : « *Officier d'un sang-froid remarquable et d'un courage à toute épreuve a conduit brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies qu'il a réussi à dépasser.* »

Le 27 mars 1916, il est cité à l'Ordre de la 4<sup>e</sup> Armée : « *Désigné la veille du 15 mars [jour de l'attaque du Bec de Canard près de Suippes, en Champagne] pour exercer le commandement d'un Bataillon a fait preuve des plus belles qualités de décision de calme et de sang-froid, a réussi par son exemple à faire progresser son unité sous un tir de barrage des plus violents et la porter jusqu'aux tranchées ennemies.* »

Le 20 juillet 1916, il fut cité à l'Ordre de l'Armée : « *N'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne par ses brillantes qualités militaires, a pris le commandement de son Bataillon dans un moment difficile, l'a maintenu sur toutes ses positions et n'a cessé de donner l'exemple du courage, du sang-froid et de la décision ; déjà cité trois fois à l'ordre.* »

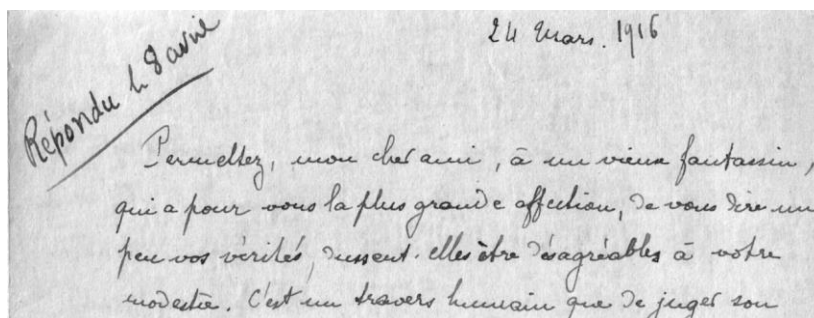
Le 11 août 1916 il fut inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier dans les termes suivants : « *N'a cessé de se distinguer depuis le début de la campagne, par ses brillantes qualités militaires. Au cours des combats du 22 au 24 mai 1916 [il s'agit de l'attaque du Fort de Douaumont], a pris le commandement de son bataillon dans un moment difficile, l'a maintenu sur toutes ses positions et n'a cessé de donner l'exemple du courage, du sang-froid et de la décision. Déjà trois fois cité à l'ordre.* »

Il reçut aussi la Croix de Guerre avec palmes.

Passé au 97<sup>e</sup> R.I., le 19 mai 1917, il fut cité à l'Ordre de la Division : « *Officier d'une bravoure hors de pair et d'un zèle éprouvé, après avoir remarquablement secondé son Chef de Bataillon dans la préparation de l'attaque du 5 mai 1917, s'est dépensé sans compter pour veiller à sa bonne*

*exécution parcourant sans souci du danger un terrain incessamment battu par des rafales d'artillerie et des feux de mitrailleuses et mettant tout en œuvre pour renseigner le commandement et assurer le succès. »*

Une lettre à Octave Noir, en convalescence à Paris après les blessures reçues le 15 mars 1916 au Bec-de-Canard à côté de Suippes, montre son souci de reconforter son destinataire et d'adoucir son regard exigeant sur lui-même et sur ses hommes. Écrite agréablement, cette lettre laisse paraître aménité et modération : *« Il ne nous est demandé compte que de ce qui était en nous. »*



24 mars 1916

*Permettez, mon cher ami, à un vieux fantassin, qui a pour vous la plus grande affection, de vous dire un peu vos vérités, fussent-elles être désagréables à votre modestie. C'est un travers humain que de juger son prochain d'après soi-même, vous avez pris un étalon de mesure trop grand, et la valeur morale de vos hommes vous a paru toute petite. Non, le colonel n'est pas outré et de la conduite de la 17e, bien au contraire. Tous ceux qui l'ont vu se jeter sur les boches, l'ont admirée et si votre œil de commandant de compagnie a aperçu quelques défaillances, elles se sont noyées, pour le commandement dans l'élan de l'ensemble. Ne gardez que cette impression et écoutez le résultat. Vous êtes proposé pour Chevalier de la légion d'Honneur, Delinier, Scauff sont cités à la Brigade, Auvrain vraiment très chic et très dévoué est cité au régiment. On ne connaît pas encore toutes les récompenses, je demanderai à Delfosse de vous envoyer copie du tout ce qui paraîtra pour la 17e. Et si vous aviez entendu, le 17, le Colonel, le Général Hellot, le Général Paulinier lui-même, venant me féliciter de l'œuvre accomplie, de la vigueur et de la ténacité de nos troupes, tant d'officiers d'E.M. venus tous près de nous dans le même but, vous en retireriez cette impression que l'on ne nous avait pas cru capables de ce que nous avons fait. Il ne nous est demandé compte que de ce qui était en nous. Ce sentiment est d'une douceur telle, que je voudrais vous la faire partager. Ne le détruisez pas par le regret de tout ce qui n'a pas été fait, et restez, je vous en prie, sur cette impression.*

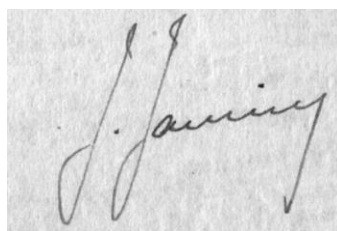
*Pour moi, je suis un peu honteux, pour être constamment resté dans mon PC, assez bombardé d'ailleurs, de tous les éloges, dont je fais hommage au Bataillon et de toutes les récompenses dont je suis menacé. Le commandant Anirepoque ayant été légèrement blessé à l'œil, j'ai été aussitôt promu adjudant Major du 6°, avec commandement provisoire du bataillon. Je suis proposé pour la même chose que vous, je crois que j'aurai tout au plus une palme, n'étant pas blessé. Voyez-vous, par ces détails, que vous êtes un juge plus sévère que nos juges ?*

*Merci de votre lettre, pleine de détails, que je conserve, et qui me permet de faire réparer certaines omissions. Votre compagnie est commandée provisoirement par Picot, elle est en bonnes mains. Maintenant, je ne veux pas disputer avec vous sur les détails, nous en parlerons quand vous nous reviendrez, je suis si heureux que vous vous en soyez tiré.*

*Nous avons eu ce matin, par M. l'aumônier de D. un service pour nos camarades touchés le 15. Combien il y en a-t-il que nous ne reverrons jamais ! 13 officiers nous ont quittés, blessés, tués ou disparus : vous me savez assez respectueux de la discipline pour comprendre pourquoi je ne cite pas les noms. J'y perds plusieurs bons camarades, et, en la personne du Cdt de la 24 un ami.*

*Le 5° Btn a, depuis quelques jours, un Cap. Adj Major en la personne du Cap. Braque, venant du 411, et, depuis ce soir, un commandant qui fait bonne impression, le chef de Btn Seura (?) Nous faisons du jardinage, rappelez-vous où était le 6° le 12 Février, nous transformons les cloaques en parcs, les fondrières en chemins et les trous à immondices en parterres. Le Colonel est satisfait de nous et le dit tout haut.*

*Vos camarades Picot, Maitre, Blaché, Druvaux et Humbert, gardent de vous le plus beau souvenir et vous envoient toute leur amitié. De Varine, Rogé, Fenaux, Lafaye et les trois officiers de la 23e y joignent la leur, et je prie l'officier que vous avez su être de croire à ma très vive et très sincère amitié.*

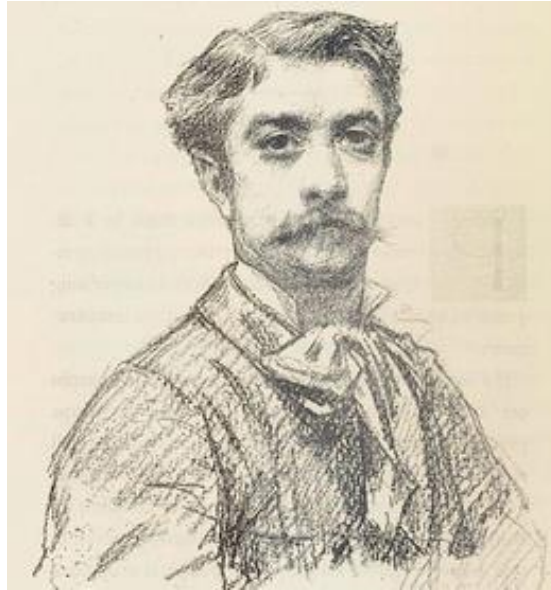
A handwritten signature in cursive script, appearing to read "J. Jauring". The ink is dark and the background is a light, textured paper.

## Et dans la vie civile ?

### Le père, un artiste peintre

Jules André Auguste Jamin était le fils d'un artiste peintre, Paul Jamin (1853-1903), dont Gustave Boulanger était le maître et l'ami. Il appartenait donc à l'école académique, qui poursuivait la tradition de la peinture de représentation, goûtée par les élites bourgeoises qui appréciaient la perfection du dessin et la netteté de la réalisation.

D'après Wikipédia :



Paul Jamin, Autoportrait dessiné (1883)

*Né à Paris le 9 février 1853, Paul Jamin est le fils du physicien Jules Jamin, qui le destine à la carrière polytechnique, et c'est dans cette orientation que Paul Jamin se forme au dessin.*

*Il s'écarte ensuite de cette voie, pour se diriger vers une carrière artistique, d'abord dans l'atelier de Gustave Boulanger, et rejoint ensuite celui de Jules Lefebvre. [En 1882 Gustave Boulanger et Jules Lefebvre seront ses témoins de mariage.] À partir de 1879 il participe au Salon de peinture et de sculpture, où il reçoit une mention encourageante lors d'un de ses envois en 1882. Cette même année, il réalise un tableau sur la mort de Louis-Napoléon Bonaparte lors d'une bataille entre l'armée anglaise, dans laquelle il s'était engagé, et les Zoulous. L'année suivante, en 1883, il rejoint la Société des artistes français.*

*Peintre d'histoire, il s'oriente alors dans des sujets d'histoire ancienne, notamment la préhistoire et l'Antiquité gauloise, où il peut exprimer ses opinions patriotiques dans un style académique. Son travail artistique s'accompagne de recherche documentaire, en collectionnant ou copiant nombres d'objets archéologiques, qui se retrouvent ensuite sur ses toiles. En 1888 il peint Le Rapt, à l'âge de la pierre conservé au Musée des Beaux-Arts de Reims. Son tableau le plus connu est Le Brenn et sa part de butin (1893, Musée des Beaux-Arts de La Rochelle) qui montre le chef Brennons contemplant des femmes nues enchaînées, lors du sac de Rome. Il réalise en 1898 pour la Sorbonne une grande peinture murale, Le Retour des hommes*

est signalé. *Sa dernière toile a été Un peintre décorateur à l'âge de la pierre en 1903. Il est mort cette année-là à Paris.*

**Extrait de Nos peintres dessinés par eux-mêmes :**

*Paul-Joseph Jamin est né à Paris le 9 février 1853. Visage particulièrement sympathique, homme aimable, Parisien pur sang quant à l'esprit, légionnaire de Paris quant au tempérament.*

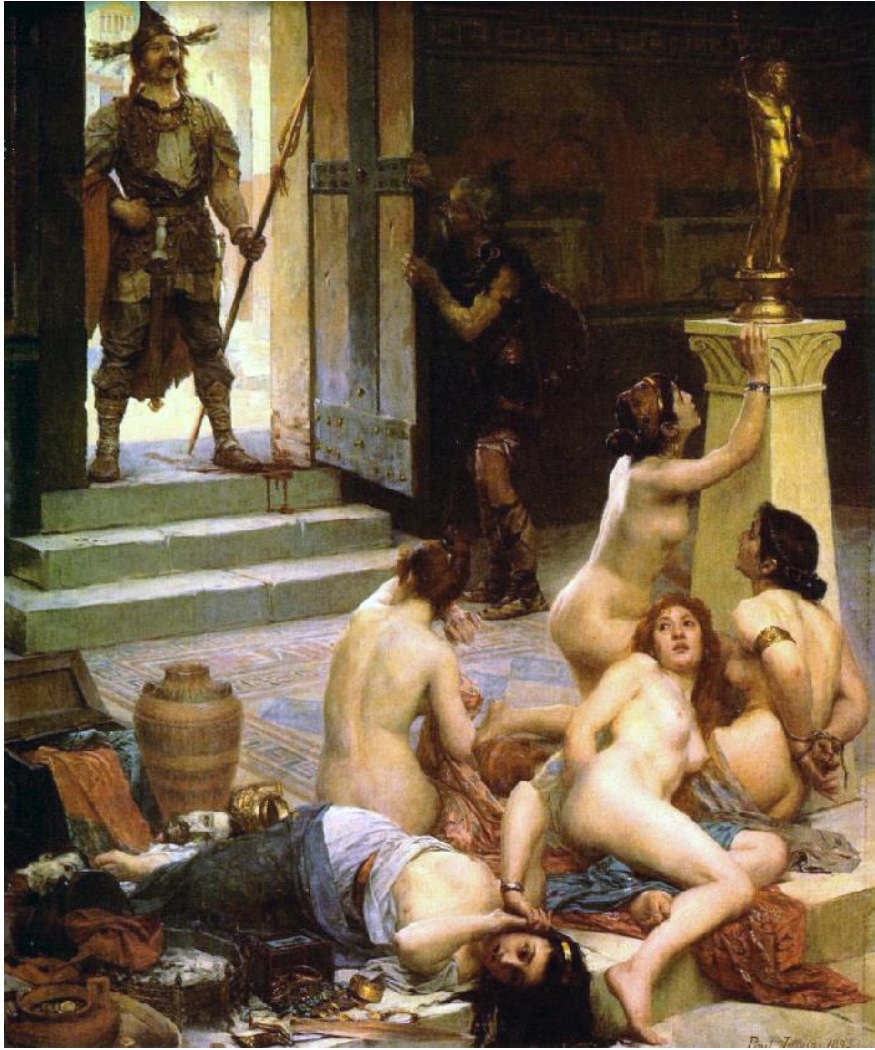
*Il a fait ses études à Louis-le-Grand, passa avec succès ses deux baccalauréats après avoir perdu un temps précieux à faire des mathématiques spéciales, ce qu'il regrette de grand cœur aujourd'hui, car il n'a pu entrer qu'à vingt-deux ans à l'atelier de Jules Lefebvre et Boulanger, qu'il voudrait bien avoir connus plus tôt et cela encore après un an de volontariat où il a rendu à sa patrie de grands services sans doute, mais dont il n'y a pas lieu d'exagérer l'importance.*

*Il ne savait rien, bien entendu, en entrant à l'atelier, bien qu'il ait eu un nombre de prix de dessin au lycée et les mêmes prix au concours général. Une fois débrouillé, il a fait les concours de l'École des Beaux-Arts, entre autres les concours de Rome en 1877, 1878 et 1880. A partir de cette époque, il quitta l'École et se rendit en Italie à ses frais.*

*Il exposa pour la première fois, en 1879, une Étude de jeune homme ; l'année suivante, un grand tableau intitulé Une scène du déluge ; en 1882, une Figure du Général Hoche, enfant, qui fut récompensée d'une mention honorable.*

*Cette année, il a envoyé au Salon Une scène de la prise de la Bastille.*

(Texte trouvé sur Geneanet)

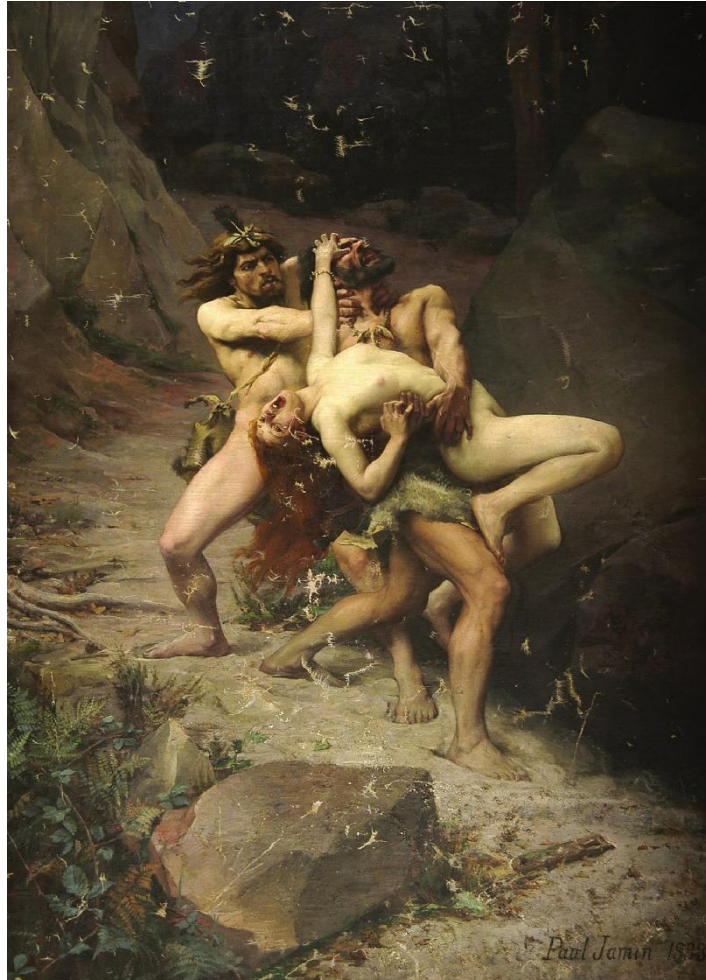


*Le Brenn et sa part de butin*, 1893

Huile sur toile, 162 x 118 cm

Musée des Beaux-Arts de La Rochelle

Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=5534989>



*Rapt à l'âge de pierre* (1888)

Musée des Beaux-Arts de Reims

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=36892294>

Que dire de ces toiles, sinon qu'elles offrent les caractéristiques de l'art académique, un art qui vise la perfection de la représentation mimétique plutôt que l'innovation ? La facture est léchée, avec un souci de la composition et la volonté de donner de la réalité à la reconstitution de scènes prétendument historiques ou préhistoriques. En réalité, derrière le prétexte scientifique, en lien avec les recherches des archéologues et des historiens de l'époque, elles satisfont les fantasmes de la clientèle masculine qui cache sous sa respectabilité bourgeoise une tendance au voyeurisme. Les deux tableaux précédents choquent par la violence du rapport entre hommes et femmes. Ces dernières ne sont que des proies, des objets sexuels, qui ne peuvent échapper à la puissance du mâle. La thématique du viol est évidente, dans une ambiance porno avec des corps soigneusement épilés.

Cette première réaction à chaud s'est trouvée confirmée par l'excellent article *Paul Jamin et la prise de Rome par Brennus ou le passé gaulois fantasmé (Le Brenn et sa part de butin, 1893)* par Etienne Bourdon, mais en ligne le 09/09/2020 sur [cairn.info/revue-parlements-2020-page-151.htm](http://cairn.info/revue-parlements-2020-page-151.htm)



*La Fuite devant le mammouth (1885)*

Huile sur toile  
Musée de l'Homme

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paul\\_Jamin-La\\_fuite\\_devant\\_le\\_mammouth.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paul_Jamin-La_fuite_devant_le_mammouth.jpg)

Et dix ans plus tard, enfin, naquit le cinéma...

## Square Monceau, 82 Boulevard des Batignolles, Paris XVIIe



Google Maps

Paul Jamin meurt à cette adresse en 1903. Ce fut aussi le lieu de résidence de son fils Jules, qui y meurt à son tour en 1954. C'est un beau quartier, celui du Parc Monceau. L'artiste peintre, loin d'être un peintre maudit, faisait partie de la bourgeoisie aisée.

### Le grand-père, un savant reconnu



<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=489978>

Le père de Paul, Jules Célestin Jamin (1818-1886), était un notable, un éminent savant, Professeur de physique et mathématiques à l'Ecole Polytechnique, à la Faculté des Sciences de Paris et au Collège Louis-le-Grand.

## **Selon un auteur anonyme**

*Jules Jamin est l'un des 72 savants dont le nom est inscrit sur le premier étage de la tour Eiffel. Il est le 1er, sur la face tournée vers l'Est.*

*Jules Jamin, physicien, est né le 31 mai 1818, au village de Termes (Ardennes); il est mort le 13 février 1886 à Paris. Elève brillant du collège de Reims, il remporta en août 1838 neuf prix et le prix d'honneur des sciences, dans le concours général qui eut lieu cette année-là entre les lycées de Paris et ceux des départements. Au mois d'octobre suivant, il fut reçu le premier à l'Ecole normale supérieure, et trois ans après, en 1841, il en sortait premier agrégé des sciences physiques et fut envoyé comme professeur à Caen. Au bout de deux ans, il fut appelé à Paris au collège Bourbon, aujourd'hui Lycée Condorcet. En 1844, il devint professeur au Lycée Louis-le-Grand, où il continuait ses travaux commencés à Caen, et, en 1847, il pouvait se faire recevoir docteur ès-sciences physiques avec une thèse devenue classique sur la réflexion de la lumière et la surface des métaux.*

*La précision, l'élégance et la solidité de son enseignement, la valeur de ses travaux scientifiques le désignèrent pour une chaire de l'enseignement supérieur. En 1852, il fut nommé professeur de physique à l'Ecole polytechnique. En 1863, il fut appelé à la Faculté des Sciences de Paris, où, jusqu'au dernier jour, il attira un nombreux auditoire avide de l'entendre. C'est dans ces deux chaires de l'Ecole polytechnique et de la Sorbonne qu'il déploya son admirable talent d'exposition, son incomparable habileté à simplifier les questions les plus ardues. Les conférences qu'il fit pendant plusieurs années de suite, pour l'Association scientifique, sur les inventions nouvelles dues à l'électricité, attirèrent la foule, qui put admirer cette élocution claire et facile, qu'on doit appeler l'éloquence des sciences, et dont quelques hommes privilégiés, comme Arago, Claude Bernard, Barral, le docteur Pajot, Perdonnet, ont été les modèles.*

*Dans ses travaux, Jamin a embrassé les sujets les plus variés. Ses recherches d'optique, de magnétisme, d'électricité ; ses études sur la compressibilité des liquides, sur la capillarité, l'hygrométrie, les chaleurs spécifiques, les points critiques du gaz, les anneaux colorés ; ses inventions touchant la lumière électrique, les interférences de la lumière réfléchie, et la polarisation elliptique négative de la fluorine, etc., attestent l'originalité et la souplesse de son esprit.*

*Jamin aimait la musique et les lettres. Il était peintre habile. Habitué à se lever de grand matin, il dessinait, il peignait, et le dimanche il allait au Louvre étudier les œuvres des maîtres. Sa famille conserve plusieurs de ses toiles, et l'église de Termes possède un tableau de sa composition. Il avait coutume de dire : "Si les artistes et les savants se souvenaient un peu plus qu'ils sont soumis à cette nécessité d'observer les apparences optiques des objets naturels, ils mettraient en commun, pour en profiter séparément, une nombreuse série de faits les intéressant au même degré." Chez lui, le littérateur était à la hauteur du savant, comme le prouvent, en dehors de ses leçons, ses discours, ses éloges et son Traité général de physique. Il était entré en 1868 à l'Académie des Sciences et, à la mort de J.-B. Dumas, il avait été désigné pour lui succéder comme secrétaire perpétuel.*

*Jamin a beaucoup fait pour répandre le goût des recherches dans le domaine si vaste de l'électricité, et pour vulgariser les admirables applications dues au génie pratique de tous ces*

*inventeurs qui, comme les Gustave Trouvé, Radiguet, de Méritens, Chardin, Planté, Gadot, chez nous, et à l'étranger, les Edison, Graham Bell, Gramme, Van Rysselberghe et mille autres, ont étendu leur esprit de découvertes à tout ce qui touche aux beaux-arts aussi bien qu'à l'industrie, à l'art militaire, à la navigation nautique et aérienne, à la thérapeutique, à la chirurgie, aux usages domestiques. Le sujet paraît inépuisable et l'avenir réserve bien des surprises aux générations futures.*

*Le cours de physique professé à l'École polytechnique par Jamin a été publié par la maison Gauthier-Villars et fils en quatre forts volumes [sous le titre *Traité général de physique*].*

<https://www.merveilles-du-monde.com/Tour-Eiffel/Pantheon/Jules-Jamin.php>

Le nom de ce Jules Jamin a été donné à un boulevard de Reims.

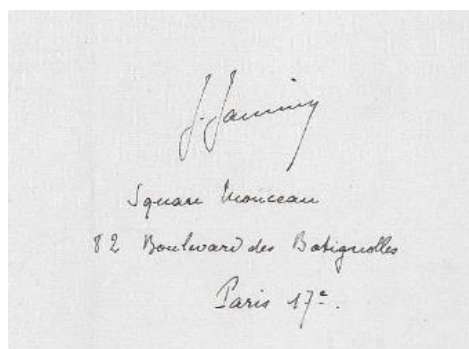
Sa fille, Lucie, fut la première épouse du physicien Henri Becquerel. Le physicien Jean Becquerel est son petit-fils, donc le cousin germain du Capitaine Jules Jamin.

### **Jules André Auguste Jamin**

Né à Paris le 26 décembre 1884, le deuxième d'une fratrie de quatre enfants, il est de la même génération qu'Octave, et comme lui de religion catholique. C'est sans doute son grand-père qui fut son parrain, puisqu'il porte le même prénom que lui. Jules Célestin Jamin, alors secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et Commandeur de la Légion d'Honneur, a d'ailleurs signé la déclaration de naissance comme témoin.

Comme s'il devait accomplir ce que son père n'avait pas voulu accomplir, le jeune Jules fait des études scientifiques, et se forme comme ingénieur électricien à l'École Supérieure d'Electricité, fondée en 1894, la future Supélec. Il travaille donc dans un domaine technologique de pointe. Le fait qu'il dispose d'un *Permis pour véhicules automobiles*, comme il est noté sur sa fiche militaire, est un signe supplémentaire de son adéquation à la modernité. Sans doute a-t-il hérité de la confiance dans la science et la technique, caractéristique du XIXe siècle, qui fait du savant et de l'ingénieur les héros de l'époque, comme en témoignent les romans de Jules Verne. Avait-il aussi la fibre artistique, comme son père et son grand-père ?

Jules Jamin resta célibataire. Que ce soit en 1919, 1937, ou le jour de sa mort le 22 mai 1954, son adresse reste la même : *Square Monceau 82 Boulevard des Batignolles Paris XVIIe.*



J. Jamin  
Square Monceau  
82 Boulevard des Batignolles  
Paris 17<sup>e</sup>.

Son père Paul Jamin y avait emménagé avec sa famille entre 1886 et 1896. Il y meurt en 1903, sa veuve en 1933, Jules en 1954.

La fiche militaire de Jules Jamin porte la mention *Bon, dispensé art. 21 Fils aîné de veuve le 11.2.28*

Jules n'avait que 19 ans quand son père est mort, en juillet 1903. Sa sœur Lucie avait 21 ans, son frère Henri 17 ans, et Marguerite, la petite dernière, 7 ans.

S'est-il consacré à sa famille aux dépens de sa vie personnelle ? Lucie ne s'est mariée qu'en 1910, Marguerite en 1920. Comme leur mère, elles étaient sans profession...

## Sources

J.M.O. du 294<sup>e</sup> R.I. : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

FM (Jamin Jules André Auguste Matricule 1965, cl 04, Seine 6e bureau) :

[http://archives.paris.fr/arkotheque/vis...m\\_zoom=134](http://archives.paris.fr/arkotheque/vis...m_zoom=134)

Dossier LH : <https://www.leonore.archives-nationales...ice/193126>

CICR : <https://grandeguerre.icrc.org/fr/File/D...07427/6/2/>

Archives familiales : <http://onvaessayer.org/Royat/archives/indexDocs.htm>

Wikipédia, articles Paul Jamin, Jules Jamin, Ecole Supérieure d'Electricité

<https://www.merveilles-du-monde.com/Tour-Eiffel/Pantheon/Jules-Jamin.php>

<https://www.cairn.info/revue-parlements-2020-2-page-151.htm>

Geneanet

*Les Carnets de l'aspirant Laby Médecin dans les tranchées*, Bayard 2001